

LE PARISIEN MAGAZINE. Musée du Quai Branly : dix années revisitées



Sa façade était le plus grand mur végétal du monde

A l'occasion de son anniversaire, le musée des Arts premiers présente une exposition en hommage à Jacques Chirac, initiateur de ce lieu à la fois savant et populaire dont nous révélons quelques secrets.

Né de la volonté du président Jacques Chirac de créer une institution vouée aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le musée du Quai Branly a ouvert ses portes en juin 2006, à Paris. Une partie de ses collections provient du fonds d'ethnologie du musée de l'Homme, au Trocadéro (16e), l'autre, du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (12e). Fort de plus de 80 000 acquisitions depuis son ouverture, il abrite désormais 300 000 œuvres et objets, dont des photographies, des étoffes et plus de 10

000 instruments de musique. Le musée dispose aussi d'une « ambassade permanente » au Louvre, le pavillon des Sessions, où sont exposés plus de cent chefs-d'œuvre sculpturaux.

Treize millions de visiteurs

L'architecte Jean Nouvel a installé le bâtiment principal sur pilotis, de façon à libérer plus de 75 % de la surface au sol pour le jardin. Dès le début, le musée a su attirer aussi bien des amateurs avertis qu'un public jeune et familial. Depuis 2010, il multiplie les actions hors les murs, en investissant par exemple des lieux de la banlieue francilienne (écoles, gymnases, centres sociaux...) pour inciter les habitants à se déplacer jusqu'au quai Branly. Plus de treize millions de visiteurs ont déjà arpenté ce lieu où, selon le vœu de Jacques Chirac, « dialoguent les cultures ». Nombre de ces adeptes ignorent pourtant quelques petits secrets insolites qui ont émaillé sa jeune histoire.

>« *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures* », du 21 juin au 9 octobre. Musée du Quai Branly, Paris (7e). www.quaibranly.fr

Imprévisible : tout a commencé à l'île Maurice, par hasard



Jacques Chirac et Jacques Kerchache inaugurent une première exposition dédiée au peuple Taïnos, au Petit Palais, à Paris, en 1994., Eric Lefevre

Jacques Chirac et Jacques Kerchache séjournent, en 1990, dans le même hôtel, à l'île Maurice, dans l'océan Indien. Le premier est maire de Paris, le second, marchand d'art et l'un des plus grands experts en arts premiers. Il a coécrit, avec le philosophe Lucien Stéphan et l'historien de l'art Jean-Louis Paudrat, *L'Art africain* (1988). Sur une photo de presse, il a aperçu son ouvrage sur le bureau du futur Président. C'est à ce titre qu'il se présente et demande à Jacques Chirac s'il a vraiment lu son livre ! Il naît de cette rencontre une relation d'amitié et de respect professionnel qui débouchera sur la création du musée du Quai Branly.

Ils inaugurent une première exposition dédiée au peuple Taïnos, au Petit Palais, à Paris, en 1994, créent le pavillon des Sessions au Louvre (2000). Jacques Kerchache décède en 2001, cinq ans avant l'inauguration du musée. Aujourd'hui, le salon de lecture porte son nom.

Incroyable : ceci n'est pas le «guignol» de Chirac... mais un masque japonais

Ce masque ressemblant à la marionnette de Jacques Chirac dans l'émission de Canal+ « Les Guignols de l'info » a fait le buzz. Appartenant au musée Georges-Labit de Toulouse, datant du XVIIIe siècle, il représente Ôbeshimi, un démon parmi les plus maléfiques du théâtre nô, au Japon. Le Quai Branly en a obtenu le prêt pour le dévoiler au public à partir du 21 juin, à l'occasion de l'exposition consacrée à l'ex-Président. Un joli clin d'œil à sa passion pour la culture japonaise !

Spectaculaire : sa façade était le plus grand mur végétal du monde

Quand vous longez le musée du Quai Branly, impossible de manquer l'étonnant mur végétal qui grimpe sur sa façade courbe (photo), longue de 46 mètres. C'est l'œuvre du botaniste Patrick Blanc, inventeur génial de cette technique grâce à laquelle les plantes s'accrochent et s'épanouissent sur un feutre polyamide dûment fixé et arrosé. Giroflées, fougères, fuchsias, iris, saules... Quelque 15 000 plantes de 150 essences différentes, venues du monde entier s'entremêlent dans cette fourrure verte. Désigné plus grand mur végétal du monde en 2006, avec ses 800 mètres carrés, il a perdu son titre deux ans plus tard au profit d'une façade de 1 400 mètres carrés située rue d'Alsace, à Paris (10e).

Original : le directeur a fait l'ENA et traversé le désert

En 1995, Stéphane Martin est directeur de cabinet du ministre de la Culture, Philippe Douste-Blazy, lorsqu'il rencontre Jacques Chirac. Pour le Président, confier les clés de « son » musée à cet énarque semble une évidence. La culture est le fil rouge de son parcours : il a notamment travaillé au centre Georges-Pompidou, fut directeur adjoint de la musique à Radio France. Son autre passion ? Les voyages. A 15 ans, il fait un séjour initiatique avec son père au Gabon. A 18 ans, il se rend dans le Sahara pour deux mois de traversée. Au retour, père et fils se font faire un tatouage sur le bras – une panthère noire –, premier d'une longue série. A la tête du musée depuis sa création, il y conduit son quatrième et dernier mandat. Il est la synthèse du baroudeur et du grand commis d'Etat.

Emouvant : la mascotte est une vieille mexicaine

Elle s'appelle la Chupicuaro, ou plus simplement « La Chupi ». Cette statuette tout en rondeurs, symbole de fertilité et vieille de 22 à 26 siècles, tire son nom d'un village du même nom, dans les montagnes du Mexique central. C'est la toute première acquisition réalisée par le musée et c'est pourquoi elle a été choisie pour en incarner l'identité visuelle. Actuellement présentée au pavillon des Sessions, au Louvre, elle sera de retour au musée du Quai Branly à l'occasion de l'exposition « Jacques Chirac ou le dialogue des cultures », qui sera inaugurée le 21 juin.

Généreux : les œuvres voyagent dans toute la France



Les œuvres

voyagent dans toute la France, Mathieu Dupont

Les Parisiens ne sont pas les seuls à profiter des arts d'Asie, d'Océanie, d'Afrique et des Amériques. Depuis 2008, le musée du Quai Branly décentralise ses expositions : en huit ans, il a prêté plus de 4 000 pièces, dans toute la France. Et en 2013, l'exposition « Chasses magiques » a investi le château de Vogüé, en Ardèche, où 55 pièces uniques ont été dévoilées, en lien avec les œuvres rupestres de la grotte Chauvet. Depuis, l'exposition « Fleuve Congo – Arts d'Afrique centrale » s'est installée, en 2014, au château de Sédières (Corrèze) et la centaine de pièces de « Masques – Beauté des esprits » a été délocalisée, jusqu'en mars, au Carré Plantagenêt, musée d'Archéologie et d'Histoire du Mans (Sarthe).

Branché : pour les 18-25 ans, l'entrée et les concerts d'électro sont gratuits

Le musée du Quai Branly a tissé des relations privilégiées avec les jeunes. Ainsi, l'accès aux collections permanentes est gratuit pour les 18-25 ans, qui bénéficient d'un tarif réduit pour les expositions de la Galerie Jardin et les activités culturelles. Le musée leur consacre aussi de nombreux événements. Quatre soirs par an, les Before les invitent, de 19 heures à minuit, à découvrir le musée autrement – et gratuitement – grâce à des activités (performances, ciné-concerts, ateliers...) programmées en lien avec une exposition en cours. Cet été, le musée co-organise aussi pour la cinquième année les Siestes électroniques (photo) : des DJ travaillent autour des collections d'ethnomusicologie. De la musique à écouter « à l'horizontale », sur le toit-terrasse ou dans le théâtre de verdure, le dimanche après-midi. Et, là encore, rien à déboursier !

Monumental : le musée est construit autour de cette pierre

Depuis 1967, une pierre taillée appelée pierre Lyre était exposée en plein air dans la cour du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, porte Dorée, à Paris (12^e). Don du Sénégal, elle était placée, au VIII^e siècle, au-dessus des corps inhumés lors de cérémonies funéraires. Compte tenu de ses dimensions – 2,40 mètres de haut pour 1,60 de large – et surtout de son poids impressionnant – près de quatre tonnes –, il a fallu l'installer à ciel ouvert avec une grue, pendant la construction du musée, en 2005. Il s'est ensuite « refermé » autour de la pierre.

Populaire : l'expo sur les tatouages a fait forte impression

« Tatoueurs tatoués » a été admirée par 702 138 personnes, ce qui en fait l'exposition la plus fréquentée depuis l'ouverture du musée. Cela s'explique notamment par sa durée de dix-huit mois, entre mai 2014 et octobre 2015, les œuvres présentées n'étant pas fragiles. Cela fait une moyenne de 1 531 visiteurs par jour. En 2009, « Teotihuacan – Cité des Dieux » avait accueilli 235 723 visiteurs sur environ trois mois, soit en moyenne 2 381 visiteurs par jour.

Hallucinant : ce siège de chaman met Chirac en transe

En 1992, le monde s'apprête à fêter le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Jacques Chirac refuse de participer, l'événement étant notamment associé à la disparition du peuple Taïnos, victime de massacres et de virus. En 1994, Chirac organise une exposition hommage à Paris. Un siège y est présenté. Il appartenait à un chaman qui s'y asseyait lorsqu'il entrait en transe après l'absorption d'hallucinogènes. L'objet a intégré depuis le musée du Quai Branly. La petite histoire dit que le Président, en le revoyant, s'en approcha et murmura : « Ah ! Il est là ! »